



Négocier les différences Les pièges du dialogue interculturel

Ghislaine Glasson-Deschaumes

Directrice de
Transeuropéennes

Tel qu'il a été posé depuis quelques années, le dialogue interculturel peut apparaître comme un concept flou, sujet à caution, très entravé. Il émerge après le tournant des années 1990, à un moment où les tensions régionales et mondiales sont diffuses et hétérogènes et ne s'incarnent plus sur une frontière bien identifiée et définie. Et, depuis 2001, il est souvent présenté comme l'envers de la « guerre contre le terrorisme ». On attend de lui qu'il ouvre une scène dépolitisée où les logiques de stigmatisation seraient invalidées. D'autre part, dans les cadres intergouvernementaux où il a été développé, ce concept tend trop souvent à rabattre les cultures sur l'« ethnicité » et la religion, marginalisant les dimensions sociales, politiques, économiques et géoculturelles de la diversité. Il donne alors plus aisément prise au relativisme, fragilisant l'universalité et l'indivisibilité des droits humains. Enfin, il postule implicitement que les cultures sont homogènes et closes sur elles-mêmes, susceptibles de « dialoguer » de bloc à bloc comme si elles étaient des totalités finies et pouvaient se constituer en sujets/acteurs de l'histoire. Il s'ensuit une logique de neutralisation de l'autre plutôt qu'une démarche de rencontre. Il est donc urgent de reprendre la question de l'altérité et de la diversité ici et maintenant, dans une perspective qui ne soit pas celle des clôtures et des frontières, qui ne soit pas celle de la peur.

La diversité culturelle est une donnée. Elle vaut pour l'Europe comme pour le Mali, l'Inde et ailleurs dans le monde. Elle concerne les langues, les coutumes, les religions, mais aussi leurs entremêlements, leurs

métamorphoses, leurs hybridations dans les groupes et au sein de chaque individu, à travers les processus de déplacements, de rencontres et de migrations. Elle porte aussi sur les héritages sociaux, économiques, politiques. Elle ne peut non plus être dissociée de l'inscription dans le paysage, naturel ou urbain. Elle ne peut pas davantage être dissociée de l'histoire, des rapports de force, des logiques de domination. Tout cela forme territoire, et tout territoire est complexe. Ces composantes jouent entre elles, et il importe qu'il y ait ce jeu pour que l'articulation se fasse. Il en va de la responsabilité des institutions, des organisations de la société civile, des citoyens.

Cette réalité nous invite à penser l'interaction et l'interdépendance, au-delà du constat de la diversité. Aussi, pour faire sens, le dialogue interculturel doit puiser à l'hospitalité, dérouler le motif de l'échange d'égal à égal, se délier de toute logique de domination et de toute tentation ethnocentrique. Nos responsabilités, en tant qu'individus, en tant que citoyens, en tant qu'organisations et institutions, sont engagées.

Nous connaissons le piège d'une culturalisation des problèmes politiques, économiques, sociaux. Nous connaissons les échecs du multiculturalisme, dont plusieurs intellectuels britanniques font désormais une analyse rigoureuse. Le dialogue interculturel ne doit pas y conduire. Il doit emmener ailleurs, dans le territoire du décentrement et de la négociation des différences, de la diversité pensée comme égalité. Il nous faut défricher un nouveau territoire du lien.

Transeuropéennes

La revue internationale de pensée critique *Transeuropéennes* a été fondée en 1993. Son travail théorique généraliste et transdisciplinaire s'est développé en synergie avec des programmes de coopération et d'action interculturelles menés jusqu'en 2004 par l'ONG *Transeuropéennes/Réseaux* pour la culture en Europe dans deux terrains de crise : les Balkans et la Méditerranée. Depuis sa création, *Transeuropéennes* a toujours creusé une double perspective critique : celle des discours identitaires et des logiques de fragmentation, celle des conditions contemporaines du vivre ensemble. Elle a particulièrement développé depuis 1999 le concept de « Traduire, entre les cultures », creuset d'une nouvelle phase de son activité.
<http://www.transeuropeennes.org>



Projet de Transeuropéennes « Actions militantes des femmes à travers les frontières » en mai 2002. Une cinquantaine de femmes militantes issues de l'ex-Yougoslavie et d'Albanie passent à pied la frontière de Brezice (Croatie/Slovénie) devenue frontière Schengen (ci-contre) et se préparent à traverser le pont de Mitrovica (Kosovo) (ci-dessus).



Cl. Goranka Matic/Transeuropéennes, 2002